

## **Charles de Foucauld et l'abbé Huvelin.**

### **Cheminement humain, chrétien, spirituel**

*Rencontre de la Famille spirituelle Charles de Foucauld  
pour le Centenaire  
(Saint-Augustin, 20 mai 2016)*

Il y a trois moments, et trois espaces, dans la relation entre l'abbé Huvelin et Charles de Foucauld :

- d'abord 3 ans et quelques mois, de visites fréquentes de Charles chez l'abbé Huvelin, au 6 rue de Laborde ou à l'église Saint-Augustin, d'octobre 1886 au 15 janvier 1890. C'est l'espace des interventions orales.

- entre le 16 janvier 1890 et le décès de l'abbé Huvelin le 10 juillet 1910, deux rencontres, brèves, mais de grande densité : l'une d'une soirée et d'une matinée les 18 et 19 août 1900, soit plus de 10 ans après leur séparation, l'autre 9 ans plus tard avec des visites rapides les 19, 20, 21 et 26 février 1909.

- presque toutes leurs relations durant une vingtaine d'années, de 1890 à 1910, ont donc eu lieu par lettres et télégrammes. C'est l'espace écrit, l'espace des lettres, fréquentes de la part de Charles de Foucauld, moins fréquentes pour les réponses de l'abbé Huvelin. La dernière lettre de Charles est du 16 mai 1910, le lundi de la Pentecôte ; et l'abbé Huvelin meurt le 10 juillet suivant.

Cette correspondance, qui ne nous est pas parvenue intégralement, est d'un grand intérêt. Grâce aux lettres conservées, on peut deviner la teneur de leurs échanges et l'ambiance de leur dialogue.

Mais il faut toujours faire intervenir un élément : avec la Palestine, mais surtout avec le Sahara, le courrier postal, est long, parfois très long, et le dialogue devient moins clair avec le retard. Et il arrive à Charles de Foucauld, toujours pressé, mais pressé aussi par des événements extérieurs, de prendre sa décision avant la réponse de son conseiller.

On peut remarquer que dans ses lettres à son père spirituel Charles évoque souvent des dates et des événements : il y a Noël, le Nouvel an, mais aussi sa conversion (fin octobre 1886), la mort du père de l'abbé (8 février 1888), l'ordination de l'abbé (15 juin 1867) la St Henri (15 juillet). Charles a porté ces dates dans le carnet personnel où il note les anniversaires « intimes ».

## **1. Avant la conversion d'octobre 1886**

L'abbé Henri Huvelin est vicaire à St Augustin depuis 1875.

Il est le directeur spirituel de Marie de Bondy depuis 1874 ; elle avait comme directeur jusqu'ici le P. Perraud, de l'Oratoire, qui devient évêque d'Autun en 1874. Huvelin et Perraud se connaissent en tant qu'anciens de l'Ecole Normale et il est possible que Perraud ait donné le nom d'Huvelin à sa dirigée avant de partir pour Autun. De son côté, elle dira qu'elle est entrée « par hasard » en 1876 dans le confessionnal de l'abbé Huvelin : après une confession où elle a « beaucoup pleuré », elle le choisit comme directeur.

Il devint alors le conseiller de sa mère Inès Moitessier et de sa cousine Marie de Blic, qui habite rue d'Anjou de 1878 à fin 1884, soit 6 ans. Exemples de « suivi » : il baptise Jean de Bondy en 1881 et Madeleine de Bondy en 1883 ; il marie Raymond de Blic (qui habite au 14 place de Laborde) et Marie de Foucauld le 30 décembre 1884 ; plus tard, il viendra faire faire ses Pâques à Mme Moitessier (1er mai 1897) et lui donner l'Extrême-Onction fin juin suivant ; après la mort de sa mère, le 10 juillet, Marie de Bondy se déplacera à Fontainebleau pour y rencontrer l'abbé Huvelin...

On constate donc des relations courantes entre le vicaire de St Augustin et les Moitessier-Bondy. On a envie de dire qu'il est comme le chapelain ou l'aumônier de la famille. Mais il ne faut pas croire que l'abbé soit en lien exclusif avec eux. Il l'est aussi avec les de Richemont et avec beaucoup d'autres personnes (on sait qu'il a vu Littré en 1881 ; qu'il rencontre von Hügel de 1884 à 1910, le professeur et érudit Jacques Demogeot de 1888 à 1894, etc)

La première occasion pour Charles de Foucauld de voir cet abbé Huvelin fut le mariage de Raymond de Blic et de Marie de Foucauld le 30 décembre 1884 à la chapelle de l'Assomption, dépendant de St Augustin, mariage présidé par le vicaire de St Augustin, l'abbé Huvelin, qui fait le discours. Charles, qui est témoin du mariage, l'a donc vu et entendu ce jour-là, mais sans lui parler personnellement.

Rencontres possibles mais également sans contact personnel, chez la tante Moitessier à partir de février 1886 : « *Je le connaissais un peu pour l'avoir vu chez ma tante* » (à Duveyrier, 21 février 1872) Mais il n'y a pas dialogue entre eux : à Henry de Castries il dira même : « *Le prêtre, inconnu de moi...* »

C'est dans le contexte familial du 42, rue d'Anjou que Charles aura entendu parler des conférences que l'abbé Huvelin donnait pour les hommes et les jeunes gens à l'église basse de Saint-Augustin de novembre à juin le dimanche matin à 8 h 1/2 (cette année-là, des Cours de Morale). Mais il va aussi apprendre qu'à cause de sa fatigue Huvelin ne les poursuivra pas en novembre 1886.

Les liens de la famille avec ce prêtre vont durer. L'abbé Huvelin donne des nouvelles de Charles à sa cousine Marie d'avril 1889, quand il cherche le type de monastère qu'il désire, à la fin décembre 1908, alors que Charles revient en France pour revoir les siens. Des extraits de ces lettres, déposés par Marie de Bondy au

Procès diocésain ont été rendus publics dans le *Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld*, n°177, janvier 2010, p. 3-13 et ont pu ainsi être insérés dans la réédition des Lettres en 2010. Charles, de son côté, reçoit en provenance de sa cousine des nouvelles de la santé et des activités de leur « père » jusqu'aux derniers jours de l'abbé en 1910.

## **2. L'événement de la conversion**

Lors de la rencontre de la fin octobre 1886 à l'église St Augustin, Charles de Foucauld demande à l'abbé Huvelin un enseignement personnel de la religion catholique. En réalité, Charles, avec la mémoire qu'on lui connaît, sait bien ce qu'il en est des dogmes catholiques car il n'a pas complètement oublié son catéchisme, mais il cherche une catéchèse sur cette religion, une initiation, une formation personnalisée.

Cependant, ce matin-là, il n'en est qu'à une demande de nourriture pour sa réflexion, son désir est au niveau d'un savoir. Huvelin va le faire entrer dans une expérience spirituelle en lui demandant de se confesser et de communier. Voilà comment l'intéressé parle de cette rencontre dans ses notes de retraite à Nazareth le 8 novembre 1897 : « *En me faisant entrer dans son confessionnal, un des derniers jours d'octobre, entre le 27 et le 30 je pense, Vous m'avez donné tous les biens, mon Dieu... Quel jour béni, quel jour de bénédiction... et depuis ce jour toute ma vie n'a été qu'un enchaînement de bénédictions ! Vous m'avez mis sous les ailes de ce saint et j'y suis resté : Vous m'avez porté par ses mains depuis ce temps et ce n'a été que grâce sur grâce : je demandais des leçons de religion : il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante.* » Après sa mort, on mettra des paroles sur ces gestes, mais le témoignage direct du « converti » est plus simple.

Des réflexions sont ici possibles, celles-ci en priorité : en amont de la rencontre avec Jésus, il y a rencontre avec l'Église en la personne d'un prêtre de l'Église. C'est l'*Ecclesia* qui va conduire Foucauld au Seigneur. Là, le ministre ordonné apparaît bien comme sacrement, signe efficace du surnaturel et de la grâce de Dieu.

Une des paroles les plus citées par Charles de Foucauld sera : « *Qui vous écoute, M'écoute* » (Luc 10, 16). Écouter son confesseur, son directeur, écouter l'Église, c'est écouter Jésus. Pour obéir à Jésus, il faut obéir à son envoyé, à son apôtre, à son ministre.

## **3. Entre la conversion et l'entrée à la Trappe**

Entre octobre 1886 et l'entrée à la Trappe en janvier 1890, ce sont des visites fréquentes : « *Je ne vous fais plus hélas ! mes visites du matin que je trouvais si*

douces...(16 septembre 1891) sans doute près du confessionnal... Charles de Foucauld va aussi voir l'abbé Huvelin à son domicile rue Laborde. Les visites commencent par un « *Et l'âme ?...* » (22 septembre 1893) Cette période est ainsi évoquée en 1897 : « *La fréquente confession venant au bout de quelques semaines ; la direction devenant de plus en plus intime, fréquente, enveloppant toute ma vie et en faisant une vie d'obéissance dans les moindres choses et d'obéissance à quel maître !* ».

Charles découvre et expérimente ce qu'est ce service, ce ministère de la direction spirituelle : « *La direction, c'est un enseignement privé de la religion catholique, donné à chacun par un bon prêtre. C'est un moyen indispensable pour se sanctifier. Tous les hommes doivent donc être très fidèles à y recourir.* » écrira-t-il dans *L'Évangile présenté aux pauvres du Sahara*, 20<sup>e</sup> Entretien.

Conséquence à ses yeux : « *Le choix du directeur est de la plus grande importance, car tel maître, tel disciple* » (cf. *Directoire*, art. V). Le directeur spirituel doit être « *un prêtre ayant le pouvoir de confesser, pieux, sage, instruit, expérimenté* » (*Ibid.*). Charles suit ici les conseils de Thérèse d'Avila, qu'il commence à fréquenter dans les mois qui suivent sa conversion.

Après cette première rencontre d'octobre 1886, des interventions du directeur sont de grande importance :

- Huvelin donne des lectures à faire : sans doute *La vie du P. de Ravignan* (conseillée à Littré). Surtout Thérèse d'Avila : Charles de Foucauld commence par la *Vie*, puis il achète les *Fondations* en septembre 1889. Il va écouter l'abbé Huvelin le 15 octobre 1889 au Carmel de St Denis qui prêche sur Ste Thérèse : « une tête de glace, et un cœur de feu, avec cette force de caractère qui rend possible de tout entreprendre... (cf. lettres du 30 octobre 1890 et du 15 octobre 1898) Le 26 août 1897, Huvelin lui montre pourquoi Ste Thérèse est à lire et à suivre : « Elle a le très grand mérite d'éclairer vivement certains états d'âme, de les expliquer, d'en donner l'interprétation exacte... »

- Huvelin veut, rejoignant la pensée de la famille, orienter Foucauld vers le mariage : il pense pour lui à Melle Marie-Madeleine de Richemont, sœur de Marie et de Romuald, et qui épousera en juillet 1889 René de la Perraudière. Charles dira de cette idée de l'abbé Huvelin : « *Peu de temps après ce grand changement, je pensai entrer au couvent mais Mr Huvelin comme ma famille me poussait au mariage... Je laissai le temps passer...* » (lettre à Duveyrier, 21 février 1892)

- Huvelin lui demande de faire un pèlerinage en Terre Sainte ;

- Huvelin envoie une lettre au P. Abbé de Solesmes pour lui recommander le récent pèlerin de Terre Sainte : « Votre cousin, dit alors l'abbé à Marie de Bondy, est un peu pressant pour ses essais de vie monastique. Je l'envoie à Solesmes pour voir la vie bénédictine. Je lui ai dit d'y rester seulement quelques jours. Il verra ensuite la Trappe où son attrait le pousse, où je ne le pousserais pas, moi. » (avril 1889)

- Huvelin lui signale l'existence d'une pauvre fondation trappiste loin de France, où Dom Polycarpe lui serait un excellent « père spirituel ». L'abbé Huvelin le connaît par l'abbé Marthoud de Lyon, frère de Dom Polycarpe, un de ses

condisciples du Séminaire français de Rome. Il s'agissait, en effet, de trouver un remplaçant à ce directeur idéal qu'est « Monsieur l'Abbé ». Pour le remplacer, où aller ? c'est Huvelin qui le guide vers Dom Polycarpe, et lui signale à cette occasion l'existence de ce prieuré trappiste de Syrie, au sujet duquel Charles ira prendre des renseignements à Notre-Dame des Neiges en octobre 1889.

- Enfin, Charles va garder le souvenir brûlant de cette parole de l'abbé dans un sermon : « *Jésus a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir.* »

#### **4. A la Trappe et en Terre Sainte**

Commence alors un temps long (15 janvier 1890 au 17 août 1900) où ils ne communiqueront que par lettres, et encore avec souvent du retard dans l'acheminement du courrier.

Le moine Marie-Albéric étant dirigé à la Trappe de Notre-Dame des Neiges par le maître des novices le P. Eugène, puis en Syrie par Dom Polycarpe et le Prieur Dom Louis de Gonzague, l'abbé Huvelin par discrétion intervient peu. Mais en 1893 Foucauld commence à lui signaler son malaise dans sa vocation. L'abbé Huvelin lui demande, mais après un temps d'attente, d'en parler à ses supérieurs.

Le 15 juin 1896, il dira à son dirigé : « Je croyais que vous auriez pu dire : *Hæc est requies in sæculum sæculi !* » Il lui dira la même chose quand il sera à Nazareth... En fait, il veut croire à la stabilité. Or Charles de Foucauld est toujours en marche. Le 9 septembre 1900, l'abbé Huvelin dira à Marie de Bondy : « Pour votre cousin, voilà déjà plusieurs installations déjà à Rome...ah ! la stabilité ! »

Après la sortie de la Trappe, durant les années en Terre Sainte, le courrier devient très fréquent puisque Charles n'a désormais aucun supérieur : c'est la situation d'avant 1890 où l'abbé était celui à qui il devait être obéissant en tout.

Il est intéressant de voir aussi dans ces lettres les liens d'affection.

Faisant à Duveyrier, le 21 février 1892, le récit de sa vie après sa rencontre avec ce prêtre, Foucauld écrivait : « *Depuis lors, M. Huvelin est devenu pour moi comme un père.* »

A Henri de Castries le 14 août 1901, il emploiera une formulation différente, sans doute à cause de la personnalité de son correspondant : « *Le prêtre, inconnu pour moi, à qui Il (Dieu) m'avait adressé, qui joignait à une grande instruction, une vertu et une bonté plus grande encore, devint mon confesseur et n'a pas cessé d'être, depuis les 15 ans qui se sont écoulés depuis ce temps, mon meilleur ami.* »

Dans l'intitulé et le contenu des lettres envoyées de la Trappe puis de Terre Sainte, il y a d'abord « *Monsieur l'abbé* », puis le 16 janvier 1898 « *Monsieur l'abbé, mon bien-aimé père* », puis ensuite toujours « *Mon bien-aimé père* ». Par exemple, la lettre du 15 octobre 1898 commence par : « *Mon bien-aimé Père* » et se clôt ainsi :

« *Je vous aime et vous vénère de tout mon cœur dans le Cœur de notre Bien-Aimé Jésus, Votre petit enfant en Jésus. Fr Charles* »

Entre eux deux, ce sont manifestement des relations *Père – fils* ou *enfant* ou même *petit enfant*. Huvelin dit par exemple le 27 janvier 1897 : « *Croyez à ma profonde et religieuse affection, mon bien cher enfant.* », et le 20 mai 1900 alors que la lettre de Foucauld concernant l'affaire du Mont des Béatitudes pouvait l'indisposer : « *Je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur. A vous. Si vous pouvez, reculez.* »

Il faut remarquer d'autre part les relations fortes qui existent dans le trio Huvelin - Foucauld - Marie de Bondy... Exemples de ces relations : l'abbé Huvelin encourage Charles à écrire à sa cousine et il encourage Marie de Bondy à continuer ses lettres à son cousin : « Ne vous ai-je pas toujours dit de ne pas vous défier de cette affection-là » (24 juillet 1893) - Le 3 août 1900, Huvelin écrit à Marie de Bondy au sujet de Charles : « Il vient à Paris...Il me défend de vous le dire, mais vous ne le direz pas. »

## **5. Retour de Terre Sainte**

Entrevue des 17 et 18 août 1900 chez l'abbé Huvelin au 6 rue Laborde, dont Huvelin fait ce compte rendu à Marie de Bondy, alors à la campagne, à la Barre dans l'Indre : « *Son costume était bizarre, son air très fatigué et absorbé, je le crois malade, mais il a été très tendre, c'est une très sainte âme. Il veut être prêtre. Je lui ai indiqué le moyen...Il savait très bien ma pensée : je la lui avais envoyée par télégramme. Mais quelque chose de plus fort le pousse. Un directeur a-t-il jamais dirigé qui que ce soit ? Mais je n'ai pas besoin de le conduire et je n'ai qu'à l'admirer et à l'aimer.* » Quelques jours plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre, l'abbé Huvelin écrira : « *Que j'ai été heureux de vous revoir ! A vous, mon cher, très cher enfant.* » et il lui dit « *Ce que Jésus voudra ! c'est cela.* »

On dirait que l'abbé Huvelin change de comportement vis-à-vis de son dirigé après ce contact. Les lettres reçues dans les semaines précédant l'entrevue lui paraissaient obscures et un peu folles, au point qu'il disait en mai 1900 : « *Le boulet est lancé, qu'est-ce qui l'arrêtera ?* ». Après cette visite, cela devient de l'admiration.

L'abbé Huvelin finira par lui dire : « *Mon cher ami, suivez votre mouvement intérieur, allez où vous pousse l'Esprit.* » (5 juillet 1903). Et le 18 septembre 1905, il aura même ces mots : « *Suivez l'instinct.* »

Signalons ici l'importance pour le directeur spirituel qu'est l'abbé Huvelin de ce qu'il nomme « *mouvement irrésistible* » ou « *poussée* ». D'après les Règles du discernement des esprits de St Ignace, le « *mouvement irrésistible* » est une idée qui revient mais qui pacifie et qui sert l'Église ; la durée et la continuité de ces appels intérieurs les authentifient comme venant de Dieu... Depuis le début de son accompagnement spirituel à la fin octobre 1886, Huvelin est surtout attentif à pondérer les initiatives souvent extrêmes de son dirigé, pour que celui-ci arrive à

discerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient de « *l'esprit propre* » (20 mai 1900), jusqu'au jour où il apparaît au directeur que c'est bien l'Esprit-Saint qui mène son dirigé. Alors le directeur se retire : « *Allez où vous pousse l'Esprit* » dira-t-il le 5 juillet 1903. Subtil travail de direction spirituelle, où l'abbé Huvelin manifeste un charisme particulier, bien reconnu de son vivant.

Ajoutons ici qu'il y aurait une recherche à faire sur le genre de questions que Charles pose à son directeur, disons plus précisément une enquête à partir des « *Faut-il que je ?* » La liste permettrait de le suivre dans ses tâtonnements depuis que, sorti de la vie trappiste, il marche vers la définition de sa vocation personnelle... Certaines questions sont parfois de détail : quels livres lire ? ou, dans le régime alimentaire selon le jeûne bénédictin d'un seul repas par jour en hiver, faut-il par prudence prendre pendant les 8 premiers jours une tasse de café noir à 8 h du matin ? Mais d'autres questions sont beaucoup plus fondamentales.

Quelle que soit la question, ou la réponse qu'il attend de l'abbé Huvelin, Charles veut rester fidèle à ce qu'il lui écrivait le 15 octobre 1898 : « *Tout ce que vous déciderez sera reçu avec joie, reconnaissance, bénédiction, et accompli à la lettre de tout cœur... Que veux-je après tout, sinon connaître la volonté de notre Bien-Aimé et la faire ?* »

Un mot de l'abbé Huvelin peut résumer réponses et conseils donnés depuis 1886 au converti Charles de Foucauld : « *Supportez-vous !* » (6 octobre 1903).

## **6. Au Sahara**

La dernière lettre importante de l'abbé Huvelin est du 5 janvier 1906. Il n'y aura après celle-ci, qu'un billet du 26 octobre 1908 autorisant Foucauld à venir en France. Ce billet est dicté par l'abbé à la personne qui lui sert de secrétaire et signé « Abbé Huvelin » alors qu'auparavant on a toujours « H. Huvelin ».

Curieusement, à cause de sa fatigue sans doute, Huvelin ne fera pas suivre une lettre du 20 avril 1906 de son dirigé à son évêque, Mgr Bonnet, au sujet de l'impression du livret *Le Modèle Unique*. De même, il ne répondra pas à Foucauld qui le 22 novembre 1907 et le 1<sup>er</sup> janvier 1908 lui « *demande conseil sur une chose : notre Algérie, on n'y fait pour ainsi dire rien pour les indigènes* » et qui cherche à qui s'adresser pour faire un livre « *sur ces millions d'âmes peuplant le domaine colonial de la France* ».

Par contre, il est intéressant de voir comment en 1905 l'abbé Huvelin et Mgr Guérin répondent à Charles de Foucauld qui les interroge sur un départ possible vers le Hoggar. Ayant été invité par Laperrine à accompagner le capitaine Dinaux qui part à la rencontre de Moussa qui reste « fuyant » devant l'autorité militaire occupante, Foucauld, qui sait son Préfet apostolique à Paris, lui envoie le 15 avril 1905 ce télégramme : « *Reçois invitation pressante aller passer été chez Moussa. Ai refusé. Si vous jugez que doive accepter, consulter Huvelin. Et télégraphiez immédiatement Lt Lachaux. Bureau Arabe. Taghit.* » Recevant cette question, Mgr Guérin, qui a déjà rencontré fin mars l'abbé Huvelin le revoit vers le 16 avril. Il évoque cette

entretien dans sa lettre du 21 avril à Charles de Foucauld (cf. *Correspondances sahariennes*, p. 336 sv) :

*« Aussitôt après avoir reçu votre dépêche, j'allais voir le lendemain le cher abbé Huvelin. Je lui rappelais les résolutions auxquelles vous étiez arrivé [lors de la retraite à Ghardaïa, en décembre 1904]. Cette résolution de demeurer à Beni Abbès pour faciliter le recrutement des Petits Frères, si Dieu le veut... nous a fait dire : pour notre cher ami, nous serions heureux de le voir demeurer à Beni Abbès, dans sa solitude, près de son tabernacle.*

*Mais aussitôt votre cher abbé Huvelin, se mettant à un autre point de vue, et m'interpellant, me disait : « Mais pour votre Mission en général, pour le développement de l'apostolat dans votre préfecture, que pensez-vous ? Ce voyage ne devrait-il pas à nouveau être très utile, immédiatement par le nouveau contact qu'il établirait entre un prêtre et les indigènes de toute cette région, comme aussi par la nouvelle visite d'un prêtre dans toutes ces garnisons, et pour plus tard par les nouveaux renseignements de toutes sortes, linguistiques, ethnologiques, etc. qui seraient recueillis et qui compléteraient, modifieraient ceux qui ont pu être déjà recueillis ? »*

*Et ces diverses réflexions nous faisaient déjà pencher pour l'affirmative. D'ailleurs, me disait le cher abbé, Charles est demandé, « instamment prié »... Qu'il parte donc ! A la grâce de Dieu... ou, tout au moins, laissons-lui la liberté d'apprécier lui-même les circonstances sur place. Nous sommes si loin de lui et avec si peu de renseignements. Mais manifestons que cette pensée de nouveau voyage ne nous est pas désagréable, que nous inclinerions même volontiers. »*

Avec l'accord et l'encouragement du P. Voillard, alors à Caudéran, près de Bordeaux, le télégramme suivant est envoyé : « Caudéran, 19 avril. Veuillez faire savoir à Foucauld. Inclinerions à accepter invitation. Vous laissant libre toutefois apprécier opportunité d'après circonstances. »

Sans doute la santé de l'abbé Huvelin explique son silence devant plusieurs courriers reçus de Charles. Mais il y a aussi le fait que le contexte où évolue Foucauld au Sahara est si particulier que son père spirituel préfère le voir entre les mains du Préfet apostolique, Mgr Guérin, et de Mgr Bonnet, son évêque.

Huvelin a toujours été satisfait de voir Charles en bonnes mains. Ce qu'il dit de la Trappe : « Je trouve, mon enfant, qu'on vous a bien dirigé et formé à la Trappe. » (11 juin 1896), il le redit équivalement du P. Abbé de ND des Neiges le 5 décembre 1900 : « Je me sens heureux de vous voir sous les ailes du bon Père Abbé. » et il le reprend, un an plus tard, en parlant de Mgr Guérin : « Je vous ai envoyé la lettre de Mgr Guérin, lettre dont j'ai beaucoup apprécié le ton et le fond si chrétien. » (6 septembre 1901), « En quelles prudentes et saintes mains vous vous remettez, la lettre de Mgr Guérin me l'a montré. Cette lettre a été une vraie consolation pour moi. » (9 septembre 1901) Et l'abbé Huvelin le confirmait ainsi à Marie de Bondy : « J'ai reçu une très belle lettre du Vicaire apostolique du Sahara à qui j'avais écrit. Je l'ai envoyée à votre cousin. » et il lui redisait le 11 octobre 1901 : « La lettre et l'esprit de Mgr Guérin me rassurent. »



En février 1909, Charles a la joie de revoir son père spirituel. Dans son carnet de notes (cf. *Carnets de Tamanrasset*, p. 187-189) il résume ce que lui a dit l'abbé Huvelin, qui apparaît très attentif à ce que fait son dirigé au Sahara : « *Les 2 choses qu'il me recommande le plus sont : reconnaissance et confiance.* » Reconnaissance et confiance, sans doute ce que le père spirituel retient en se souvenant du chemin fait par son dirigé depuis la fin octobre 1886, deux attitudes d'une « prière d'abandon » (mais en 1909 ni l'un ni l'autre ne la connaissait évidemment comme telle). Ces derniers entretiens sont pour Charles des consignes de lumière qui révèlent ce qu'était l'âme de l'abbé Huvelin : *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté – Le prêtre est un ostensor* - et celle-ci, qui est peut-être un sommet de la spiritualité de Charles de Foucauld lui-même : « *Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : Si tel est le serviteur, comment donc est le Maître !* »

Une remarque pour terminer :

Dans ces visites de février 1909, Charles parle de son projet de fonder un ermitage à l'Assekrem, sur ce sommet qu'il n'a pas vu mais que Laperrine lui a décrit. L'abbé Huvelin y est favorable et lui fait un don de 200 F. La construction aura lieu, et le 14 août 1911, une caravane de chameaux apportera jusqu'à cet ermitage de la montagne, l'autel qui était rue de Laborde et sur lequel l'abbé célébrait la Messe. En un sens symbolique, Charles de Foucauld érigeait là-haut sur le plateau de l'Assekrem un lieu de mémoire dédié à celui qu'il considéra toujours comme son « *bien-aimé père* ».

Pierre SOURISSEAU

[rédaction pour présentation orale]

Références :

Pour les lettres :

*Père de Foucauld – Abbé Huvelin, Correspondance inédite*, Mise en texte, notes et index de J.-F. Six, Desclée & Co. 1957, 311 p.

Réédition en 2010 sous le titre *Charles de Foucauld – Abbé Huvelin, 20 ans de correspondance entre Charles de Foucauld et son directeur spirituel, 1890-1910*, Nouvelle Cité, 2010, 431 p. Dans cette nouvelle édition, revue et augmentée, on trouve les passages omis, signalés entre crochets dans l'édition de 1957, ainsi que les extraits des lettres adressées par l'abbé Huvelin à Marie de Bondy au sujet de son cousin.

Pour la dernière rencontre :

Charles de Foucauld, *Carnets de Tamanrasset 1905-1916*, Nouvelle Cité, 1986, 427 p. Voir aux p. 188-189 les notes : « *M. Huvelin – 1909* ».